



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PIR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

PIR

troupes de cette ville. Egalement propre aux affaires & aux armes, il fut employé dans diverses négociations importantes, où l'on admira son éloquence & sa sagesse. Ses Œuvres ont été recueillies & publiées à Francfort, en 1610, in-fol. On y trouve des Poésies & des Traités de Politique & de Jurisprudence; mais il n'y a rien qui mérite d'être placé au premier rang, ni même au second.

PIRITHOÛS, fils d'Ixion, est à cause de cela surnommé *Ixionide* par les poètes. Ayant oui dire une infinité de merveilles de Thésée, il lui déroba un troupeau pour l'obliger à le poursuivre; Thésée ne manqua pas de le faire. Ils concurent dans le combat tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils jurèrent de ne plus se quitter. Pirithoüs secourut Thésée contre les Centaures, qui vouloient lui enlever Hippodamie, & l'aida encore à enlever Hélène. Il descendit aux enfers pour ravir Proserpine; mais il fut dévoré par le chien Cerbere (voyez THÉSÉE). Son supplice, qui lui fut commun avec les Lapithes & Ixion, étoit de voir au-dessus de sa tête un roc prêt à l'écraser, & de ne pouvoir manger des mets délicieux qu'on étaloit devant lui, & qu'une Furie l'empêchoit de toucher: image pittoresque du remords & des angoisses qui naissent du crime:

*Quos super atra silex jamjam lapsura, cadentique
Imminet adsmilis: lucent genitalibus aliis
Aurea fulcra toris, epuleque ante ora parata*

PIR 207

*Regisco luxu. Furiarum maxima
juxta
Adcubat, & manibus prohibet contingere mensas:
Exsurgitque facem attollens, atque
intonat ore.
Æneid. VI, 602.*

PIROMALLI, (Paul) Dominicain de Calabre, fut envoyé dans les missions d'Orient. Il demeura long-tems en Arménie, où il eut le bonheur de ramener à l'Eglise Catholique beaucoup de schismatiques & d'Eutychéens, & le patriarche même qui l'avoit traversé & maltraité. Il passa ensuite dans la Géorgie & dans la Perse, puis en Pologne, en qualité de nonce du pape Urbain VIII, pour y appaiser les troubles causés par les disputes des Arméniens, qui y étoient en grand nombre. Piromalli réunit les esprits dans la profession d'une même foi & dans l'observance des mêmes pratiques. Comme il retournoit en Italie, il fut pris par des corsaires qui le menerent à Tunis. Dès qu'il fut racheté, il alla à Rome rendre compte de sa mission au pape, qui lui donna des marques éclatantes de son estime. Le pontife lui confia la révision d'une Bible Arménienne, & le renvoya en Orient, où il fut élevé en 1655 à l'évêché de Nassivan. Après avoir gouverné cette église pendant 9 ans, il revint en Italie. Il fut chargé de l'église de Bisignano, & y mourut 3 ans après, en 1667. Sa charité, son zèle, ses autres vertus honorerent l'épiscopat. On a de lui: I. Des Ouvrages de Controverse & de Théologie. II. Deux Dictionnaires; l'un Latin

Perfan, & l'autre *Arménien-Latin*. III. Une *Grammaire Arménienne*. IV. Un *Directoire*, estimé pour la correction des livres arméniens. Tous ces ouvrages déposent autant en faveur de sa vertu, qu'en faveur de son érudition.

PIRON, (Alexis) né à Dijon en 1689, y passa plus de 30 années dans la dissipation d'un jeune-homme égaré dans ses desirs & dans l'usage de sa liberté. Une Ode dont il ne tarda pas à rougir lui-même, ayant fait une impression scandaleuse sur ses concitoyens, il quitta sa patrie, pour échapper aux reproches qu'il y essuyoit. Sa famille ne pouvant l'aider que foiblement, il se soutint à Paris par le moyen de sa plume, qui étoit aussi belle & aussi nette que les traits du burin. Il se plaça chez M. de Bellisle en qualité de secrétaire, & ensuite chez un financier. Diverses piéces où l'on trouve des détails singuliers & originaux, & une invention piquante, qu'il fournit au spectacle de la Foire, commencerent sa réputation; & la *Métromanie*, comédie en 5 actes, bien conduite, pleine de génie, d'esprit & de gaieté, jouée en 1738 sur le théâtre françois, y mit le sceau. Une chute qu'il fit quelque tems avant sa mort, en précipita l'instant, qui arriva au commencement de 1773. Le recueil de ses ouvrages parut en 1776, en 7 vol. in-8°, & en 9 vol. in-12. On souhaiteroit que l'éditeur eût fait un choix, qu'il se fût permis des retranchemens que des raisons très-sages sembloient lui suggérer. Ce sont des Comédies, des Tragédies,

des Pastorales, des Odes, des Epigrammes. Piron réussissoit dans ce dernier genre, & on doit le placer après Marot & Rouffleau. Il y en a d'une mordacité extrême, parmi lesquelles on peut compter la suivante :

Un jeune-homme bouillant investivoit Voltaire.

Quoi, disoit-il emporté par son feu,
Quoi, cet esprit immonde a l'encens
de la terre?

*Cet infame Archiloque est l'ouvrage
d'un Dieu?*

*De vice & de talent quel monstrueux
mélange!*

*Son ame est un rayon qui s'éteint
dans la fange;*

*Il est tout à la fois & tyran & bour-
reau;*

*Sa dent d'un même coup empoisonne
& déchire;*

*Il inonde de fiel les bords de son tom-
beau,*

*Et sa chaleur n'est plus qu'un féroce
délire.*

Un vieillard l'écoutoit, sans paroître étonné;

Tout est bien, lui dit-il; *ce mortel
qui te blesse,*

*Jeune-homme, du ciel même atteste
la sagesse;*

*S'il n'avoit pas écrit, il eût assas-
sint.*

Tout le monde connoît celle qu'il fit pour servir d'építaphe à lui-même.

Ci-gît Piron qui ne fut rien,
Pas même académicien.

Epigramme qui auroit encore plus de force aujourd'hui, où le monde est rempli d'académies, & où il n'y a de si petit brochuraire qui ne soit de plusieurs académies. — Une justice que l'on doit rendre à Piron, c'est que, malgré les libertés condamnables qu'il s'est

permises dans les productions de sa jeunesse, il ne lui est rien échappé, dans ses écrits, contre la Religion. Bien des propos, qu'on lui a attribués dans la société, ne sont pas de lui, ou peuvent être regardés comme les saillies d'un esprit vif qui ne réfléchissoit pas toujours. Au moins ne peut-on révoquer en doute les preuves qu'il a données de son repentir : elles sont consignées dans les papiers publics. Cette démarche, vraiment philosophique, a été vraisemblablement la cause de la haine des philosophes contre lui. Ne seroit-ce que dans la hardiesse à tout dire, à tout écrire, à tout faire, que consistera la philosophie ? Et deviendra-t-on l'anathème de ces messieurs, parce qu'on aura eu le courage de rétracter ce qui n'auroit jamais dû échapper ?

PISAN, (Thomas de) astrologue de Bologne, fut appelé à Venise par un docteur de Forli, conseiller de la république, dont il épousa la fille. Les Vénitiens, instruits de sa capacité, l'honorèrent du titre qu'avoit son beau-pere. La réputation de son profond savoir porta le roi de France Charles V, & le roi de Hongrie, à le faire solliciter en même tems de se rendre dans leurs états. Pisan préféra la France où il jouit d'un grand crédit, que la mort de Charles V, arrivée en 1380, affoiblit beaucoup. On lui retrancha une partie de ses gages, le reste fut mal payé, & ses infirmités le conduisirent au tombeau quelques années après. Christine de Pisan, sa fille, dont nous allons parler, assure

qu'il mourut à l'heure même qu'il avoit prédit. Voy. MORIN Jean-Baptiste.

PISAN, (Christine) fille du précédent, née à Venise vers l'an 1363, n'étoit âgée que de 5 ans, lorsque son pere la fit venir en France, où elle épousa un jeune gentilhomme de Picardie, nommé *Etienne Castel*, à l'âge de 15 ans. Une maladie contagieuse ayant emporté cet époux en 1389, à 34 ans ; Christine âgée seulement de 25 ans, fut accablée d'un grand nombre de procès. Elle se consola de sa mauvaise fortune par l'étude, & elle composa un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. Charles VI lui accorda une pension considérable. On a d'elle : I. *Les Cent Histoires de Troyes* en rimes, petit in-fol. sans date. II. *Le Trésor de la Cité des Dames*, Paris, 1497, in-folio. III. *Le Chemin de longue étendue*, traduit par Jean Chaperon, Paris, 1549, in-12. IV. Une partie de ses Poésies a été imprimée à Paris en 1549, in-12. Les autres se trouvent en manuscrit dans la bibliothèque du roi & dans d'autres bibliothèques. Elles respirent la naïveté & la tendresse. L'ouvrage en prose qui lui a fait le plus d'honneur, est la *Vie de Charles V*, qu'elle composa à la prière de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Cette Vie se trouve dans le 3e. volume des *Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique de Paris*, par l'abbé le Bœuf, qui a écrit la *Vie* de cette famille.

PISANI, (Victor) général Vénitien, se distingua contre les Génois & en Dalmatie. Un